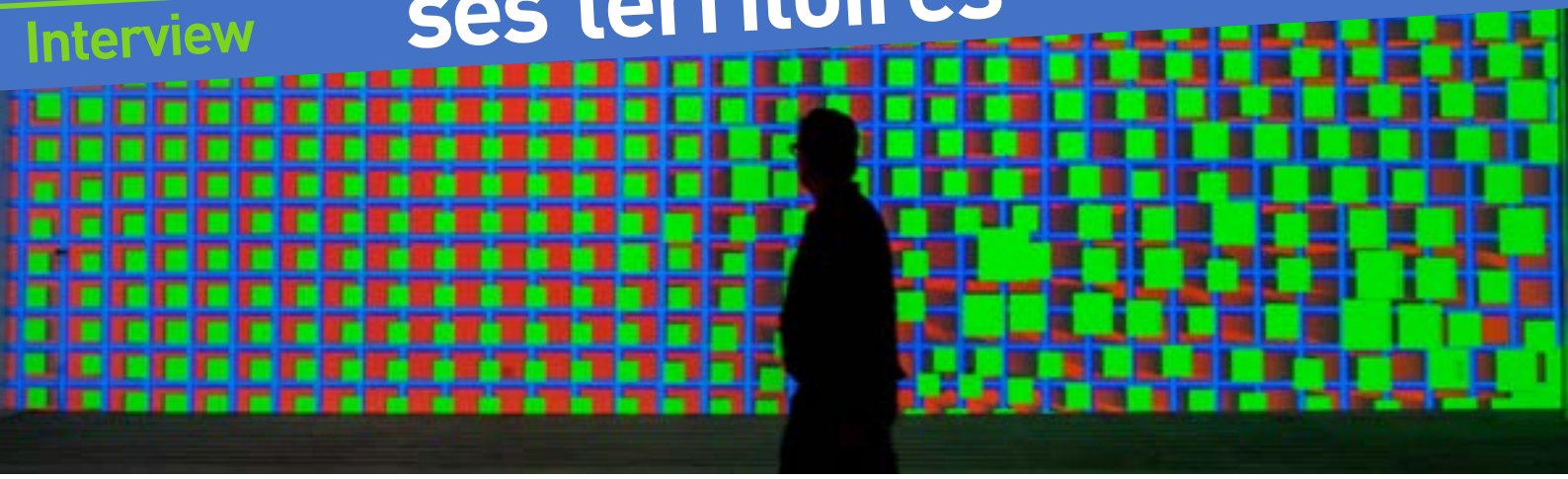
Laurent Davezies
L'État a toujours soutenu ses territoires



Interview de Laurent Davezies par Ariella Masboungi

Ariella Masboungi (AM) : Laurent Davezies vous êtes un économiste urbain, vous avez été professeur d'urbanisme, et non d'économie, et vous êtes très connus pour de nombreux ouvrages fondés sur des recherches extrêmement précises sur les politiques régionales, urbaines et de développement local. Vous avez beaucoup marqué les esprits avec vos ouvrages, en particulier en nous faisant découvrir l'économie résidentielle, une sorte de big bang dans le monde de l'urbanisme. Aujourd'hui, vous lancez un autre pavé dans la mare, avec *L'État a toujours soutenu ses territoires,* à contre-courant de la pensée globale qui veut que l'État abandonne les territoires, que les métropoles sont gagnantes et que des gens sont abandonnés.

Laurent Davezies : Cette idée de territoires abandonnés ou oubliés a beaucoup couru. Elle va de pair avec une autre idée, celle d'une augmentation des inégalités sociales et territoriales en termes de revenus par habitant : les riches s'enrichissent, les pauvres s'appauvrissent. Ce serait vrai pour les gens et aussi pour les territoires. Toutes choses qui sont fausses. Si l'on croit les données produites de l'INSEE, institution respectable enviée dans le monde entier, nos X-ENSAE c'est la fleur des pois, que ce soit entre les déciles de population, c'est-à-dire au niveau social, comme entre les territoires, les régions, les départements ou les zones d'emploi, les inégalités de revenus par habitant n'ont pas cessé de décroître depuis 30 ans, au moins pour le social, et depuis une soixantaine d'années en ce qui concerne les données de revenus par habitant des territoires. Déjà, ça met un peu de plomb dans l'aile à cette idée d'abandon selon laquelle les riches tourneraient le dos aux pauvres. Ensuite, on parle de l'État. Depuis mes années étudiantes dans les années 1970, mes professeurs, qui étaient tout à fait respectables, nous ont inculqué l'idée qu'il y avait un recul généralisé de l'État et que c'était le grand capital…
Moi j'étais gauchiste en plus, je buvais du petit lait : le grand capital était l'origine des déstabilisations, etc. Ce qui est fâcheux, c'est que le poids des fonds publics et sociaux n'a pas cessé de croître. Le poids de l'emploi public dans l'emploi n'a pas cessé de croître. Le poids du revenu non marchant dans le revenu des ménages n'a pas cessé de croître, jusqu'à aujourd'hui. S'il y a eu recul de l'État, cela reste assez conceptuel. On a montré que les mécanismes interterritoriaux sont des mécanismes de circulation monétaire extrêmement importants, des mécanismes de flux. L'essentiel du revenu d'un territoire aujourd'hui, si vous réunissez tous les habitants pour leur demander de vider leurs poches, cet exercice a été fait aux États-Unis dans une petite ville, vous verrez que l'essentiel du revenu dans un territoire ne vient pas de la rémunération du travail. Il y a la rémunération du travail et du capital certes, mais 1/5ème du revenu disponible brut, c'est-à-dire l'ensemble des revenus que touchent les ménages, provient de l'activité locale. 80 % c'est autre chose : des pensions de retraite, des transferts de revenus, j'habite ici je travaille ailleurs, etc. L'ensemble des mécanismes qui amènent à l'économie résidentielle. Quand on regarde comme ces flux jouent sur les territoires, on voit que cela produit une double géographie paradoxale et souvent mal comprise. Elle permet de comprendre pourquoi les gens poussent des hurlements en disant « fractures ». On a en même

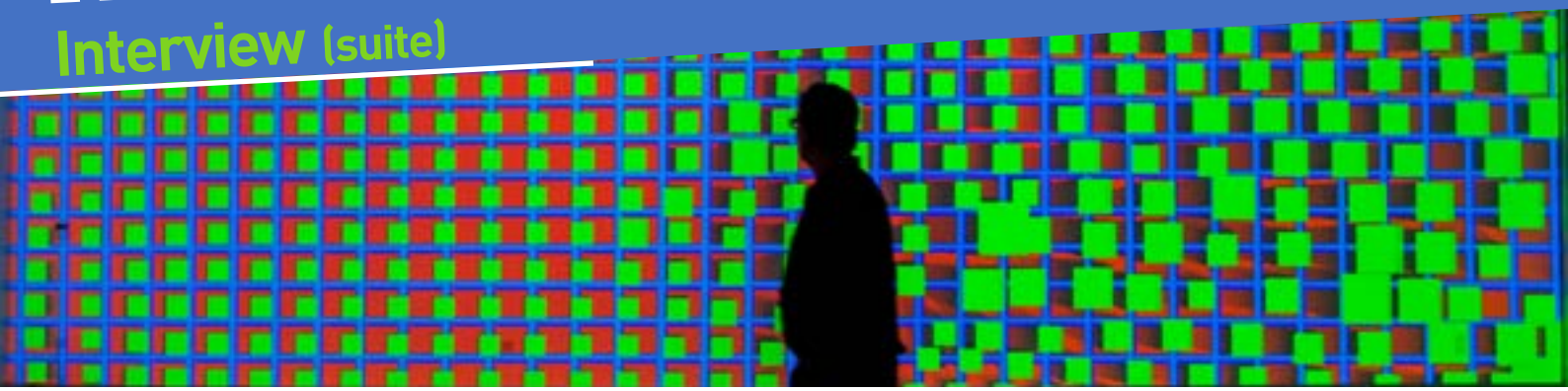
Club Ville Aménagement

CLIQUER POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES DANS SON INTÉGRALITÉ

CLIQUER POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES PAR ARIELLA MASBOUNGI

Laurent Davezies
L'État a toujours soutenu ses territoires

Interview (suite)



temps une concentration de la production de richesses, c'est-à-dire que les facteurs de production, le capital et le travail, se concentrent de façon accélérée sur le territoire. Cela produit ce qu'on appelle aujourd'hui les métropoles, ce qu'avait prédit Paul Krugman, prix Nobel en 2008. Il avait prédit cette concentration des activités du fait des effets d'agglomérations.

AM : Ce qui s'accentue avec l'économie numérique.

LD : Cela s'accentue avec l'économie numérique, cela faisait partie du topo. L'économie manufacturière a foutu le camp, elle est partie dans l'atelier du monde. P. Krugman avait prédit une très forte concentration de la valeur ajoutée dans certains territoires. On l'a vu, et en particulier en France, avec ces chiffres que je cite tout le temps : le PIB, c'est-à-dire la somme de la valeur ajoutée des entreprises, de la région Île-de-France en 1980 est de 27 % du PIB national. Bravo les franciliens qui représentent 19 % de la population et 22 % des actifs.

AM : Vous dites que la production de richesse se concentre dans quatre métropoles.

LD : Quand on vous dit cela, le PIB de l'Île-de-France représente désormais 31 %. Cela dire à tout le monde, les élus, la Commission européenne, etc. qu'il y a une fracture territoriale et que toutes les activités se concentreraient au bénéfice de quelques territoires dits métropolitains, je reviendrais sur les autres. Ce que personne ne voit ou ne dit, c'est que l'Île-de-France avait 25 % du revenu des ménages français en 1980 alors que c'est 22 % aujourd'hui. La part de la contribution à la croissance de l'Île-de-France a augmenté très nettement quand sa part dans la distribution des revenus a diminué très nettement aussi. On a donc des mécanismes très puissants de circulation monétaire, avec un *gap* qui est de 22 % du revenu pour 31 % de la création de richesse. C'est 9 points, c'est énorme. Un point de PIB représente 25 milliards d'euros, ça fait beaucoup d'argent. Ça circule, ça pulse.
C'est vrai pour l'Île-de-France mais c'est vrai aussi pour quatre ou cinq grandes métropoles, comme Lyon, avec les mêmes mécanismes. En utilisant des méthodes d'évaluation très différentes, on observe que le Grand Lyon c'est environ 1/10ème du Grand Paris. Il y a beaucoup de gens qui pensent que les nouvelles métropoles, Lyon, Toulouse, Nantes, etc. sont en train de déclasser Paris et que tout cela va rattraper Paris et contrebalancer. La réponse est oui, mais dans 50 ans. Ces métropoles sont des poneys comparés au cheval de traie qu'est l'Île-de-France. Ces métropoles ont-elles-mêmes des effets de redistribution très puissants de toute nature avec les territoires qui les environnent. Elles offrent du travail aux gens qui ensuite partent à la retraite et l'emmène avec eux, redistribution fiscale également, par les mécanismes des cotisations sociales, redistribution par le tourisme... Quand on met bout à bout l'ensemble de ces mécanismes, ce qu'on a fait dans le cas des métropoles de Lyon et Toulouse à la demande de leurs présidents, nos résultats montrent que, dans le cas de Toulouse, le revenu moyen des habitants de la métropole est inférieur au revenu moyen du reste de la Haute-Garonne, des tas de choses qui ne sont pas vraiment intuitives.

AM : Ma dernière question relève de votre propos sur la différence entre la justice économique et l'équité économique. Vous démontrez que l'emploi se met là où il veut mais comment est-ce que les aménageurs, les urbanistes, les élus peuvent compenser ces choix de l'économie pour arriver à traiter l'idée que ces territoires se sentent oubliés, même s'ils ne le sont pas.

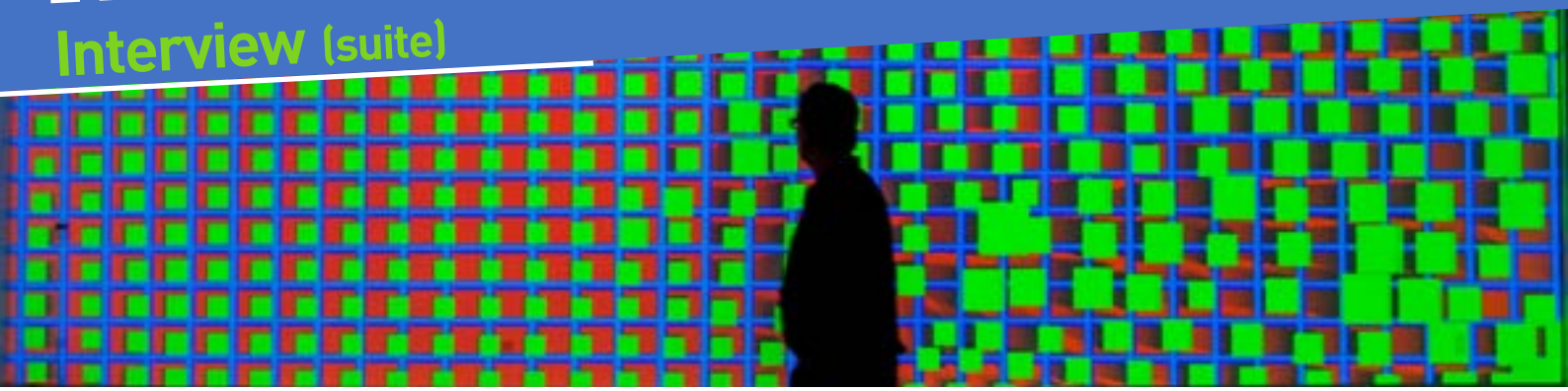
Club Ville Aménagement

CLIQUER POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES DANS SON INTÉGRALITÉ

CLIQUER POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES PAR ARIELLA MASBOUNGI

Laurent Davezies
L'État a toujours soutenu ses territoires

Interview (suite)



LD : Derrière la question de l'inégalité, dont je répète qu'elle existe, qu'elle est présente et qu'elle augmente en termes de production de richesses entre les territoires et se réduit fortement entre les territoires en matière de revenus. Des inégalités restent fortes et c'est là une question de justice. C'est injuste, c'est inefficace. J'ai assisté plusieurs fois à des réunions avec des élus de territoires périphériques autour d'une très grande ville, encore à Toulouse ou à Lyon, qui disent que c'est injuste que l'activité aillent chez vous et nous n'avons rien pour nous.
Première chose, c'est injuste mais il n'y a pas de Gosplan. C'est vrai que le comité de décentralisation que j'ai évoqué tout à l'heure essayait de détourner les entreprises de Paris pour les installer ailleurs en France. On a abandonné ces comités de décentralisation, c'était ridicule. Cela voulait dire que les communes qui venaient pour s'installer en Île-de-France, on leur disait d'aller s'installer à Orléans ou à Nemours. Que faisait l'entreprise ? Elle partait en Belgique, en Espagne ou au Royaume-Uni. On a laissé tomber cela. Ces entreprises se localisent là où elles ont besoin de se localiser. Alors ce serait injuste pour les territoires ? Oui, c'est vrai que le centre de Lyon et les communes centrales de la métropole ont une progression de l'emploi qui est actuellement extrêmement forte. Cela rend jaloux, au minimum, les territoires périphériques au sein de la métropole et même à l'extérieur. Seulement, quand vous regardez ce que j'ai fait, qui profite de ces emplois ? On parle toujours des emplois, des activités et des territoires. Lors d'une réunion avec des élus départementaux, ils ont parlé de l'emploi du territoire.
Ensuite, ils m'ont donné la parole et je leur ai fait remarquer qu'ils avaient parlé de l'emploi du territoire et moi j'ai parlé de l'emploi des gens du territoire. Ils m'ont dit : « C'est la même chose ! » Mais ça n'a rien à voir, il y a des entrées et des sorties. Une grande partie des gens qui sont sur le territoire travaillent à l'extérieur de celui-ci. La question est donc celle des flux et des relations interterritoriales. L'emploi du territoire ne répond que très partiellement à cette question. Si vous prenez la question des emplois très concentrés à Lyon, le fait de se concentrer autour de Perrache et de Part-Dieu, les deux gares principales, cela permet à 3 500 actifs de Saint-Étienne, ville en grande difficulté, de venir travailler à Lyon, à des gens de Firminy, de Saint-Chamond, de Belleville, de Villefranche, de Bourg-en-Bresse, d'Ambérieu, de Vienne, etc. J'ai mesuré que des milliers et des milliers de gens qui habitent dans des territoires périphériques de Lyon, assez loin, dans des territoires qui sont actuellement tous en difficulté sur le plan de l'activité et de l'emploi… D'un côté on a Lyon qui caracole et ces territoires qui sont en grande difficulté. Cela permet aux actifs de ces territoires de venir travailler car ils vont directement au centre. Du fait d'un Pol-Pot local ou de Khmers de différentes couleurs qui considèrerait qu'il y a trop d'emplois et d'activités concentrées à Lyon et qu'il faudrait les mettre dans la plaine de l'Ain, en périphérie pour plus que cela soit plus juste, plus équitable pour ces territoires… Tous ces gens pour qui Lyon constitue une ressource fondamentale par rapport au territoire dans lequel ils vivent et qui sont en difficulté, ne pourraient plus y aller. Vous n'allez pas prendre le train Vienne-Perrache puis un autobus… Ça ne marche pas. Le paradoxe est que ce qui est injuste et inégal pour les territoires est tout à fait inclusif pour les gens. Or, en matière d'analyse territoriale, on a trop tendance à considérer le territoire comme une personne. C'est souvent le petit péché des élus. Si j'étais élu, je serais peut-être pire. En fait, la question qui est derrière les territoires, c'est le gens. Ce qui compte, ce sont les gens. Si on prend les gens, cette injuste, cette inégalité, elle est socialement progressive. C'est un exemple parmi d'autres.

AM : Merci Laurent Davezies.

Club Ville Aménagement

CLIQUER POUR ACCÉDER À LA CONFÉRENCE VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES DANS SON INTÉGRALITÉ

CLIQUER POUR ACCÉDER À L'INTERVIEW VIDÉO DE LAURENT DAVEZIES PAR ARIELLA MASBOUNGI

CLUB VILLE AMENAGEMENT SUIVEZ-NOUS

SITE WEB www.club-ville-amenagement.org
YOUTUBE https://www.youtube.com/channel/UCZySQVO7c8M06gJbgTCDe7Q
TWITTER https://twitter.com/clubcva
LINKEDIN https://fr.linkedin.com/company/club-ville-amenagement